

SAINT PACIEN, EVEQUE DE BARCELONE

(390)

Fêté le 9 mars

Saint Pacien, espagnol de naissance, évêque de Barcelone, naquit et mourut dans le 4 ième siècle de l'Eglise : selon saint Jérôme, il se rendit également recommandable par la pureté et la sainteté de sa vie, et par son éloquence, c'est-à-dire par la pureté et l'exactitude du discours et la beauté de l'esprit. Il avait été engagé dans le mariage avant son épiscopat, et avait un fils nommé Flavius Dexter, qui fut de si grande considération dans l'empire qu'on l'honora de la dignité de préfet du prétoire, et qui fut l'ami particulier de saint Jérôme. Il n'employa pas moins ses grands talents à combattre les hérésies que les vices. Nous en avons des preuves, surtout à l'égard des Novatiens, contre les erreurs desquels il écrivit quelques lettres à un homme qui était engagé dans leur secte. On nous en a conservé trois, qui non seulement justifient le jugement avantageux que saint Jérôme faisait de lui, mais qui font voir encore combien il était attaché à la vérité de la doctrine reçue successivement dans toute l'Eglise depuis les apôtres, par le canal d'une tradition pure et constante. C'est là qu'il apprend à tous les fidèles à se distinguer de toutes les sectes, en prenant, comme lui, «le nom de chrétien et le surnom de catholique», tandis que les hérétiques portent le nom de leurs chefs ou de leurs auteurs. Ce n'est pas seulement dans des écrits contre les Novatiens que notre Saint s'est rendu le défenseur de la pénitence : il n'a pas moins travaillé auprès des catholiques pour en établir la nécessité et les avantages. Dans un de ses exhortations qui nous est restée sur ce sujet, il reconnaît qu'il est quelquefois plus à propos de ne point parler de certains vices, que de les reprendre en les exposant au jour, parce qu'on apprend quelque fois le mal plutôt qu'on ne l'empêche, et qu'il y a des manières d'éteindre le feu qui ne servent qu'à le rallumer. Il se plaignait d'en avoir fait une fâcheuse expérience contre son intention, en publiant son petit livre «du Cerf». Il avait composé cet ouvrage contre une sorte de jeu profane appelé «le petit Cerf», qui était fort en usage dans la Gaule Narbonnaise et l'Aquitaine, et qui s'était introduit dans la Catalogne. Mais, au lieu du bon effet qu'il s'en était promis, il avait remarqué que son écrit n'avait servi qu'à exciter davantage la curiosité des personnes portées au mal, et qu'il fallait des remèdes plus sûrs, mais d'une vertu plus secrète, pour agir contre des désordres qui sont publics, et soutenus par une multitude. Ce petit traité «du Cerf» est du nombre des ouvrages de saint Pacien que nous avons perdus : et il ne nous reste, outre ceux dont nous avons parlé, qu'un discours du baptême, adressé aux catéchumènes. Ce que valent de si précieux restes doit nous faire juger de la grandeur de la perte que nous avons faite. Outre l'élégance du style, qui était très-rare en son siècle, et plus encore dans les suivants, on y trouve une justesse fort grande dans ses pensées, beaucoup de solidité dans ses raisonnements, du tour, de la vivacité et de l'agrément dans sa manière d'écrire : qualités qui, se trouvant jointes à la pureté de la doctrine et des moeurs dans saint Pacien, l'ont fait regarder comme l'un des plus grands ornements de l'Eglise.

Il mourut dans une grande et heureuse vieillesse, sous le règne de Théodose l'ancien, vers l'an 390.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3